

REVUE DE LA MAÇONNERIE

UNIVERSELLE



Le numéro 72 de la Revue Universelle est arrivé,
Bonne lecture mes TT.CC.SS et mes TT.CC.FF.

Aide nous à progresser, envoie tes planches, vie de tes loges,
Photos, histoires vécues, à publier en anonyme ou pas selon
ton désir ma T.C.S, mon T.C.F.

3points66@gmail.com

🔨🔨🔨 Que la Vraie Lumière éclaire ta lecture 🔨🔨🔨

Gloire au Cosmos !

Sommaire

- Pages 2 à 18 : L'Angle des Planches.
- Page 19 : Francs-Maçons célèbres.
- Pages 20 à 22 : La Franc-Maçonnerie très présente en Amérique du Sud.
- Page 22 : Actualités FM
- Pages 22 à 30 : L'Angle des Templiers
- Page 30 : Le Timbre du mois et Cela s'est passé un 23 mai 1776...
- Page 31 : La Photo du mois et le Livre du mois en suivant le QR Code.
- Page 32 : Un texte retranscrit de l'ancien Sanskrit.
- Page 33 : Nos partenaires.



L'Angle des Planches

ÊTRE APPRENTI, C'EST NE RIEN SAVOIR

Être apprenti franc-maçon, c'est ne rien savoir, voir peu et encore moins comprendre.

Ici, entre colonnes, je guide sept courtes notes de cet apprenti franc-maçon que je suis :

Tout d'abord, cet « apprenti franc-maçon » a eu l'occasion de rencontrer de nouveaux amis. En vérité, plus que des amis, j'ai trouvé de vrais frères, justes et parfaits.

Deuxièmement, j'ai beaucoup aimé rencontrer des gens spéciaux, des gens choisis, des gens très différents de ce qu'on trouve dans le monde profane. Des personnes avec un sens supérieur de la vie et du monde. J'ai arrêté de me sentir seul ! Je fais désormais partie d'un groupe qui cherche la vérité, qui est exigeant envers lui-même, qui n'a pas peur du travail du Il... un groupe de personnes mûres avec qui je m'identifie beaucoup. Mes remerciements à tous pour la fraternité dans laquelle ils m'ont accepté.

Le troisième aspect, comme prévu, ce sont les séances dans le Temple. J'aime beaucoup cette atmosphère de secret et d'exclusivité vécue lors des séances. Des expressions de soutien aux travaux développés et présentés. Quelque chose de très spécial. Même si parfois la pression et la durée des séances sont longues, j'aime être ici.

Quatrièmement, je souligne cette période au cours de laquelle se produit la meilleure coexistence entre tous, et cela se produit pendant l'agape. Les repas sont très bons. Là, après l'effort et le dévouement dans le Temple, nous nourrissons le corps. La coexistence des frères est très agréable, nous permet de mieux nous connaître et, dans les rencontres qui ont lieu dans ce milieu, j'apprends beaucoup sur la franc-maçonnerie et sur la vie.

Le cinquième détail de mon apprentissage que j'apprécie beaucoup, ce sont les cadeaux. Griller à l'unisson crée une atmosphère qui résonne dans mon âme. Dans cette séquence de sept toasts, différents aspects du monde profane sont abordés, attirant et soulignant l'assistance aux francs-maçons et la valeur des francs-maçons répandus dans le monde entier.

Le sixième aspect est représenté par cette opportunité, deux fois par mois, de pouvoir s'éloigner de la maison en fin d'après-midi et d'être avec de bons et vrais frères. J'ai donc, sous prétexte de m'absenter du monde profane, une excuse que les femmes acceptent, pour être et vivre avec vous.

Septième note : je suis très content de cette première année de Franc-Maçonnerie. Mes remerciements à vous tous pour l'accueil que vous m'avez réservé.

En conclusion : presque comme s'il s'agissait d'un huitième aspect (et je me souviens qu'à huit, en portugais on peut associer la nuit, et cela se produit dans de nombreuses langues : en anglais : huit/nuit ; en allemand : Acht/nacht ; en français : huit /nuit...), je laisse 3 courtes notes.

Comme cela se produit dans cet état d'apprenti, dans lequel je me trouve et, connaissant déjà l'existence de la Lumière, mais ne la reconnaissant que dans le reflet de ce que permet la Lune... En conclusion je dis :

- 1. J'espère pouvoir être et faire beaucoup plus et mieux. Cela ne sera possible qu'avec l'aide de tous, le travail et l'élévation continus de chacun d'entre vous et, mon humilité, de**

comprendre mes innombrables faiblesses, de les reconnaître, de vouloir les corriger et de le faire !

2. Nous saurons donc, dans l'analyse de la dialectique proposée par Hegel, comprendre les sept aspects que je vous ai apportés aujourd'hui, non comme la thèse, ni même comme la synthèse (comme si je voulais cette dernière, et je dis tout de suite ce que je ne connais pas);
3. J'espère que mon Il. pourra compter sur deux fois mon travail, ma participation continue, mon exigence et une triple patience et tolérance envers chacun d'entre vous.

Bento Rodrigues - R. : M.:



« JE SUIS FRANC-MACONNERIE »

En mon nom, ils ont construit des temples en pierre et les ont remplis de ceux qui ne me comprenaient pas.



Je suis né, je ne sais pas quand.

**En mon nom, ils se sont habillés et habillés.
En mon nom, ils prétendaient être de faux hommes bons.
En mon nom, ils recherchaient le pouvoir pour le pouvoir.
En mon nom, les sages et les initiés se déléguaient.**

**En mon nom, ils sont devenus maîtres de la vérité.
En mon nom, ils ont persécuté plus qu'ils n'ont aidé.
En mon nom, ils ont trompé et trompé.
En mon nom, ils m'ont divisé, comme si je n'en étais pas un.**

**En mon nom, ils ont retiré de mes rituels l'essence des enseignements de mon créateur.
En mon nom, ils ont créé des diplômes et des échelons, comme une manière d'être importants pour ces réalisations et non pour le travail intérieur et extérieur de chacun.
En mon nom, ils ont créé et continuent de créer plusieurs rites, le tout dans un cri.**

En mon nom, ils gagnent leur vie en créant des histoires et en recrutant des abonnés pour eux, pour ensuite les nier.

En mon nom, ils élaborent des lois et des règlements pour les favoriser, ou pour tenter de faire taire mon cri auprès de ceux qui tentent de me défendre.

En mon nom, ils utilisent la société pour leur propre bénéfice et celui de leurs sponsors ou complices.

En mon nom, ils créent même des rituels où l'initié n'a pas besoin de croire en DIEU, les pauvres, ils ne savent même pas ce qu'est une initiation.

En mon nom, ils commencent sans jamais commencer.

En mon nom, ils se posent comme francs-maçons sans jamais se soucier de le devenir un jour véritablement.

En mon nom, ils relèguent le véritable sens de l'initiation au second plan.

En mon nom, ils font des séances rapides, machinalement, sans aucun but, pour laisser plus de temps à la séance gastronomique.

En mon nom, oui, en mon nom, ils font tellement de choses de mal que je me sens gêné de les présenter ici.

Je suis juste, je suis parfaite, je suis née pour aider l'homme à se rapprocher de notre Créateur qui est DIEU.

Je suis juste, je suis parfait, j'ai donné les symboles comme moyen didactique pour que l'homme puisse mieux me comprendre et me pratiquer.

Je suis juste, je suis parfait, j'ai créé le rituel pour que les symboles puissent mieux me comprendre et me comprendre.

Je suis juste, je suis parfaite, je pensais que l'homme pouvait, à travers des symboles et des rituels, mieux interagir avec les forces énergétiques positives de l'univers.

Je suis juste, je suis parfait, j'ai traité l'homme de pierre brute pour qu'il ressente et comprenne le besoin de se polir.

Je suis juste, je suis parfait, j'ai montré à l'homme que le temple physique devait être une représentation de l'univers, mais certains n'ont pas compris, que tout y est sacré, c'est une des nombreuses demeures de mon Père. Il n'y a pas de place pour l'envie, la jalousie, la dispute, la vanité, l'intempérance, la colère, l'insulte et le jugement de valeur.

Je suis juste, je suis parfait, je laisse même les hommes dire que j'ai des secrets, ceux-ci, s'ils existent, sont administratifs, comme l'a fait toute société qui a jamais été ou qui est persécutée, pour protéger ses membres.

Je suis juste, je suis parfait, je suis né pour aider tous les hommes, sans distinction de sexe, de race, de couleur, de religiosité ou de position sociale, à se transformer en initié, c'est-à-dire en homme et par conséquent en esprit de LUMIÈRE. Ce sera là que toute l'humanité devra nécessairement arriver. Ainsi c'est écrit et ainsi cela s'accomplira.

Je suis juste, je suis parfait, je pardonne tout et tout le monde, mais s'il vous plaît, soyez digne de moi, ne me maltraitez pas et aidez-moi.

Mon nom, oui, je m'appelle FRANC-MAÇONNERIE.

Le penseur



L'AIGLE À DEUX TÊTES ET SES SIGNIFICATIONS

L'aigle bicéphale (aigle bicéphale) est un symbole important des Hauts Degrés du Rite Écossais Ancien et Accepté. Sa figure fait partie des armoiries du Degré 30 (Chevalier Kadosch), du Degré 32 (Sublime Prince du Secret Royal) et du Degré 33 (Inspecteur Général du Rite).

En plus d'être présent sur les armoiries de ces diplômes importants, l'aigle bicéphale est la pièce maîtresse de l'étendard du Rite Écossais Ancien et Accepté.



La première référence historique à l'aigle à deux têtes est celle de l'oiseau trouvé dans d'anciennes armoiries de la ville de Lagash, dans la région de Sumer, l'actuel Irak, qui existait peut-être il y a plus de quatre mille ans. Plus tard, on retrouve l'aigle à deux têtes comme symbole sur des bannières, des armoiries ou des drapeaux : dans l'Empire byzantin, dans le Saint Empire romain germanique, dans l'Empire russe (à partir du XVe siècle) et dans les Emblèmes de la Serbie, Le Monténégro et Tolède, entre autres peuples.



Après le livre Histoire du Conseil Suprême du 33ème Degré du Brésil, de l'écrivain et chercheur Maçon KURT PROEBER : « *l'origine de l'Aigle à deux têtes comme emblème des Conseils Suprêmes, est apparue pour la première fois en France en 1759 il était utilisé par le Conseil des Empereurs d'Orient et d'Occident.*

La symbolique de l'aigle à deux têtes est variée ; cependant, sa présentation décrite dans l'Annexe à la Grande Constitution écossaise de 1786 permet d'en interpréter le sens. Le premier article de cette Grande Constitution est compilé dans

Au centre de la bannière du Conseil Suprême, il y aura un aigle à deux têtes, aux ailes noires ouvertes, au bec et aux pieds d'or, tenant dans ses serres une ancienne épée en or, à laquelle pend un ruban avec les mots *DEUS MEUMQUE JUS* (Dieu et ma droite), écrit en or. L'aigle doit avoir une cuirne d'or au-dessus de ses deux têtes.

L'aigle a une signification historique liée au pouvoir impérial. Les exemples les plus évidents sont : l'aigle adopté comme emblème par l'empereur Charlemagne, au Moyen Âge, et l'aigle adopté comme symbole des armées de l'ancien Empire romain (L'*Aquila Romana*). Les armées romaines défilaient dans les villes conquises en portant devant elles l'aigle, symbole de leurs légions.

Les deux têtes, regardant simultanément vers la droite et vers la gauche, signifient l'étendue du pouvoir impérial, qui s'étend de l'Est à l'Ouest.

L'honneur de Frédéric II, roi de Prusse, monarque européen qui, selon la tradition maçonnique, signataire de la Grande Constitution écossaise de 1786, considéré par certains chercheurs comme le premier Souverain Grand Commandeur de l'Ancienne et Rite Écossais Accepté.

L'épée est un symbole reconnu de la force de gouverner, c'est-à-dire de la force consolidée par le pouvoir de l'épée (puissance militaire).

Les ailes ouvertes symbolisent, entre autres aspects, le rôle ancien de l'aigle en tant que souverain des hauteurs et messager mythologique des dieux.



L'étoile de David

L'étoile de David est le symbole du judaïsme. Deux triangles imbriqués la composent, l'un disposé vers le haut, l'autre vers le bas. Cette figure constitue un hexagramme, autrement dit une étoile à six pointes.



En hébreu, elle se nomme depuis le XIV^{ème} siècle – à la naissance de la Kabbale – *Maguen David*, que l'on peut traduire littéralement par « Bouclier de David » (en latin, *scrutum davidis*.).

Il s'agit en fait du fils de David : le rapprochement du nom et de l'astre provient d'une prophétie annonçant qu'un Roi-messie doit venir (*Un astre se lèvera de Jacob et un homme surgira d'Israël*).

Le « Bouclier de David » trouve également un sens dans une légende : Lorsque David, recherché par Saül, se cache dans une grotte, une araignée tisse sa toile en forme d'une étoile à six branches au-dessus de lui. Il est ainsi préservé de la vue des soldats, qui ne le trouvent pas. Les six points aux extrémités de l'étoile et les six points d'intersection des triangles représentent aussi la disposition des douze tribus d'Israël unifiées sous la royauté de David, sur la Terre d'Israël autour de Jérusalem.

Cette étoile est considérée comme le sceau magique du roi Salomon (en latin, *sigillum Salomonis*). Ce symbole est très ancien : il aurait été retrouvé à Sidon (capitale de la Phénicie dans l'antiquité) sur un sceau datant du VII^{ème} siècle avant Jésus-Christ.

C'est un sigle magique au Moyen Age et un symbole alchimique indiquant la complémentarité des principes contraires, tels l'eau et le feu, le haut et le bas.

L'étoile à 6 pointes décore le drapeau d'Israël (étoile bleue stylisée sur fond blanc). Cette étoile symbolise également les six jours de la semaine, le septième jour étant représenté par le centre de l'étoile. Elle a connu une large diffusion grâce à l'invention de l'imprimerie. A partir du XVII^{ème} siècle, la communauté juive de Hollande en fit son symbole qui se répandit ensuite dans les communautés juives du monde entier.

Imposé aux Juifs par le régime nazi dans les territoires qu'il occupait, lors de la dernière guerre mondiale – sous forme d'une étoile jaune en tissu cousue sur leurs vêtements – ce symbole est devenu synonyme de souffrance et d'horreur.

Comme la croix pour les chrétiens, l'étoile de David est aussi à considérer avec une vision religieuse d'espérance. C'est bien ce sens, que la tradition chrétienne donne à l'étoile qui guide les trois rois mages, Melchior, Balthazar et Gaspard, vers Bethléem, pour aller y rendre hommage à l'enfant Jésus dans sa crèche.

Il existe aujourd'hui nombre de loges maçonniques en Israël. L'emblème de l'équerre et du compas y côtoie l'étoile de David. Celle-ci, serait semblable au sceau de Salomon, lequel selon la légende, avec deux triangles inversés dans un cercle, représentait exactement l'hexagramme actuel.

TRF Gilbert Garibal



L'HUMANISME MAÇONNIQUE

L'image la plus traditionnelle de l'action de la franc-maçonnerie sur l'homme est celle dans laquelle on voit l'homme lui-même se sculpter et sortir d'un bloc de pierre.

Peut-être que le Frère ne s'en rend pas compte, mais cette image est exactement un contrepoint au théocentrisme médiéval, qui prétendait être l'origine, l'action et le destin de tout et de chacun, basé uniquement sur des dogmes religieux. En opposition à cette doctrine apparaît l'anthropocentrisme, présentant la suprématie de l'homme, doté d'intelligence et de discernement, comme des outils adéquats pour générer le bien, maintenir ce qui est bien et garantir un avenir de bonheur.

Notre objectif n'est pas de traiter du théisme, du déisme, de l'agnosticisme ou de l'athéisme, et encore moins d'avoir une pensée anticléricale. Notre héritage des Lumières nous place comme des agents de transformation sociale «... *rendent l'humanité heureuse...*» et d'un point de vue matériel, nous devons être au «centre de l'univers».

Le franc-maçon est responsable de positions éthiques et de raison, ce qui lui donnera respectabilité et crédibilité pour remplir son rôle de bâtisseur social. La franc-maçonnerie, en tant que philosophie morale, a intégré en son sein le corps de l'humanisme laïc, qui « *est le courant philosophique qui a pour doctrine la raison humaine, la justice sociale et éthique. L'humanisme est une position éthique, culturelle, philosophique et artistique apparue au XV^e siècle, en Europe, qui met l'accent sur l'importance de l'être humain lui-même en tant que source de formation de valeurs* ».

Il existe sept points d'intersection principaux entre la franc-maçonnerie et l'humanisme :

1. L'homme est directement responsable de ses actes et de ses conséquences. Il n'attribue pas au surnaturel les conséquences des vices ou du manque de vertu. (Maillet et burin)
2. L'homme est doté des moyens de parvenir à une solution à un problème grâce à des preuves claires, acceptables et précises ; et utilise en permanence la raison. (Règle et fil à plomb)
3. La moralité et l'éthique des actions ne doivent pas être fondées sur des préceptes religieux, mais sur l'honnêteté, l'amour et le respect. (Équerre et niveau)
4. En tant qu'unité de base de la société, l'homme recherche l'épanouissement personnel et inclut le partage et l'action dans son évolution. (Levier et truelle)
5. Il n'existe pas de croyances comportant des vérités absolues. Les dogmes restreignent les transformations naturelles de l'homme et de la société. (Boussole et rapporteur)
6. En observant des points de vue divergents, l'homme égalise les circonstances qui l'entourent pour la transformation nécessaire à l'évolution. (Crayon et ficelle)
7. Le développement de la sensibilité, que ce soit dans le domaine artistique ou social, élargit la perception de ses turpitudes et amène l'inspiration pour adoucir les aspérités et reconnaître le sublime dans les angles harmoniques (pierre brute et pierre cubique).

« La connaissance humaniste produit des idées. Les idées produisent des rêves. Les rêves transforment la société » – Augusto Curry

Sergio Quirino



L'initiation, et après ?



Cabinet de réflexion maçonnique

Au début du troisième millénaire, « la tonalité maçonnique » a incontestablement changé. Les hommes et les femmes qui demandent l'entrée du Temple semblent beaucoup moins préoccupés par le « croire » et le surnaturel. Bien mieux informés que je ne l'étais en arrivant en maçonnerie – j'approuve tout à fait à la fois leur culture actuelle et leur curiosité – ils ne font pas toutefois une « fixette » sur le

passé de l'Art Royal ! Les figures et valeurs d'antan sont respectées mais non vénérées.

Il n'y a pas d'offense à constater que les pionniers – qui nous ont passé les commandes d'une belle entreprise humaniste – sont maintenant dans cet autre monde, que nous appelons « l'Orient éternel », où ils méritent d'être laissés en repos bien mérité !

Les mots du vocabulaire précité aussi, changent lentement de sens.

L'initiation, n'est plus perçue aujourd'hui comme une grâce, (donc une faveur impliquant quelque soumission) fut-elle divine, voire mystique ou magique pour certains – qui serait spécifique à la franc-maçonnerie – mais un classique « rite de passage » dont le protocole ancestral, signifie symboliquement, nous le savons, la mort à un temps de vie et la renaissance à un autre (et non une résurrection !).

L'initiation, en tant qu'ouverture d'un chemin, n'est pas en soi un commandement, ni un itinéraire à suivre, mais une carte routière ! Il est bon d'insister sur ce point, souvent oublié ou occulté : Si cette initiation est symboliquement reçue d'un « passeur », il convient d'être conscient que, en même temps que le relais s'effectue, chacun (*e*) s'initie *soi-même*.

C'est à dire que l'initié (*e*) qui s'engage sur la voie maçonnique s'impose à la fois des devoirs (moraux et citoyens) et, en adulte qu'il (qu'elle) est, se donne des justes droits (savoir dire oui, savoir dire non) dans son exercice. L'initié (*e*) est un franc-maçon, une franc-maçonne *responsable*.

Et non une personne *soumise*. Observer et évaluer, garantir et décider, accepter ou refuser, sont autant « d'opérations » qui constituent *la responsabilité*. Tout le contraire de subir ou supporter ! La tolérance trop longtemps prônée par une franc-maçonnerie indulgente est aujourd'hui limitée par l'intolérable. Aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur !

Il est dans la nature de l'homme, animal social – ne pouvant assujettir son milieu – de chercher à dominer ses semblables. La franc-maçonnerie, organisation humaine, n'échappe pas à ce phénomène.

L'autorité, l'ascendance, la puissance, l'influence, l'emprise, les mots affluent pour désigner la possibilité d'agir sur quelqu'un ou quelque chose. Ils se résument en un seul, qui renforce souvent *le sentiment d'exister* (ou même de sur exister !) chez le « désirant » : LE POUVOIR. Nous ne pouvons faire l'économie d'évoquer cette réalité dans le cadre maçonnique !

La franc-maçonnerie est le reflet des époques qu'elle traverse. Au siècle précédent, le livret d'instruction reçu lors de mon élévation à la maîtrise – soigneusement conservé (1987) – m'indiqua que le dessein de ce degré était le combat contre *l'ignorance, le fanatisme et la superstition*. Aujourd'hui, signe du temps, sur le même document *l'ambition « déréglée »* a remplacé la *superstition*, en tant que défaut – avatar de la religion – à éliminer.

Au vrai, l'ambition a un double sens. Le premier indique une pulsion axiale, cette force psychique inconsciente, présente en chacun de nous, qui nous pousse à croître, à nous perfectionner, à persévérer dans notre être.

Il s'agit de notre capital énergétique : il dépasse même notre instinct de conservation. Il est donc tout à fait normal, sain même, d'avoir de l'ambition, en termes de progression personnelle. En revanche son deuxième sens, pointe la démesure qui peut saisir un être, et rejoint notre propos ci-dessus : le désir ardent de dominer, de prendre un pouvoir, d'obtenir des avantages, de s'imposer. Peu importe si c'est au détriment des autres qu'il s'agit alors d'écarter, voire de mépriser !

Pour faire image, cette ambition nocive, est à la fois, métaphoriquement, liquide et solide. Liquide, elle est le carburant de la vanité, la « substance empoisonnée », qui propulse les carrières personnelles, notamment en entreprises ! Solide, c'est un système de *conditionnement* – le pouvoir précité – qui organise une structure. Les membres du groupe, avides de récompenses

(flatteries, honneurs, signes distinctifs, appellations pompeuses) se *soumettent* à ce que le neurobiologiste et philosophe Henri Laborit, nomme les « hiérarchies de dominance ».

Se construit ainsi, adossé aux composantes des faiblesses humaines (convoitise, besoin de reconnaissance, jalousie) le rapport dominant/dominé, qui conduit à l'inféodation, donc à l'infériorisation. Il est judicieux d'écouter ce Professeur : Il a beaucoup travaillé sur le *conditionnement*, cette forme perverse de pouvoir.

« *Tant qu'on n'aura pas diffusé très largement à travers les hommes de cette planète la façon dont fonctionne leur cerveau, la façon dont ils l'utilisent et tant que l'on n'aura pas dit que jusqu'ici cela a toujours été pour dominer l'autre, il y a peu de chance qu'il y ait quoi que ce soit qui change.* » (Commentaire d'Henri Laborit dans le film « Mon Oncle d'Amérique d'Alain Resnais – 1980)

Une longue phrase à méditer. *L'ambition démesurée* de certains membres des loges – assoiffés de parures (la « cordonite ») et du regard de l'autre, rime avec la *domination* précitée.

Celle-ci boute alors la franc-maçonnerie, hors de son champ initiatique. Et, à l'évidence, la détourne de l'un ses « credo » majeurs : l'humilité !

Des mots aux faits

Initié (e). Qui dit Initiation, dit Initié (e).

« *Etes-vous franc-maçon ?* »

« *Mes frères et mes sœurs me reconnaissent comme tel !* »

Cet échange rituel n'est évidemment pas suffisant comme réponse.

Au-delà des mots, il s'agit de se connaître et reconnaître soi-même ! Ce qui permet d'être et vivre à sa place ! La franc-maçonnerie propose une *méthode de vie pratique* basée sur la production de concret à partir de la fiction. Autrement dit, est-ce que j'aime la poésie, les mythes et les légendes ?

Est-ce que les métaphores, les allégories et le symbolisme « me parlent » ?!

Comme de pain et d'eau, j'ai besoin de récits et de contes pour vivre.

Mais mon imaginaire me donne-t-il envie de *rencontrer* l'autre, de partager, de m'enrichir de lui et de l'enrichir, de penser et de bâtir en commun ?

Voilà ce que signifie d'abord le mot « initié » : celui qui est informé de lui-même, de ses désirs, de ses capacités.

Celui qui veut du *pouvoir*, oui, mais pas pour dominer. Pour donner et recevoir ! L'initiation vise la maîtrise de soi. Pas des autres ! Comme au tir à l'arc, il s'agit d'atteindre le centre. Son propre centre.

Tradition. Il n'y a pas de poésie sans valeurs. L'Art Royal a trouvé les siennes à sa façon dans une suite de traditions qui en sont porteuses (*Traditions biblique, égyptienne, gréco-romaine, ésotérique, kabbalistique, alchimique, compagnonique, chevaleresque*).

Que ces traditions soient des doctrines et des pratiques répétitives, qu'on les nomme *coutumes, habitudes, folklores*, elles sont des traces dans le temps des activités et mouvements humains.

Mais en aucun cas des vérités ! Le mot Tradition vient du *traditio*, transmettre. Cette transmission s'opérant généralement par la parole ou l'exemple – donc la réflexion, l'imagination.

Il y a forcément transformation, amélioration, progrès de la « chose transmise », annonce même parfois d'une nouveauté, qui remplace la précédente.

Elle devient ainsi un savoir, une présence.

Ainsi sont nées, progressivement, les « sciences de l'homme », par définition, observatrices des cultures humaines. *Philosophie, linguistique, anthropologie, psychologie, psychanalyse, analyse transactionnelle, programmation neurolinguistique*, autant de « sciences naturelles », auxquelles s'ajoute *l'histoire*.

Celle-ci fait entrer de plain-pied la franc-maçonnerie dans ces sciences humaines. D'autant que, grande emprunteuse, elle les utilise largement avec bonheur.

On peut dès lors s'étonner que nombre de maçons – nourris que d'un *symbolisme excluant* – écartent encore ces sciences de leur « chemin initiatique » au XXIème siècle ! Or, ce n'est pas de reconnaissance entre obédiences – futilité corporatiste – dont la franc-maçonnerie d'aujourd'hui aurait vraiment besoin, mais d'être reconnue d'utilité publique, comme institution sociétale !

La tradition – au sens éducatif du terme prendrait ici tout son sens ! A suivre !

Rite. Issu du latin *ritus* (usage) et du sanskrit Rita (ordre), le rite est en soi le conducteur, « l'acte cérémoniel », qui, décliné en divers rituels, formalise et rythme la tenue maçonnique.

Il ne constitue en aucun cas une liturgie religieuse, encore moins une discipline magique, voire mystique !

Constitués de *degrés*, les rites maçonniques, aux appellations fleuries, produits de la créativité foisonnante du XVIIIème siècle, restent encore très marqués par leurs titres ronflants, susceptibles d'en masquer le contenu philosophique ou moral.

Un symbolisme trop imaginatif peut aller jusqu'à illustrer des cartes de visite ! Et faire entrer certains dans le domaine des croyances, jusqu'à faire du rite, une relique intouchable. Et de dangereux « ritolâtres » !

Symbole. Réalité donnée à voir, le symbole, sous diverses formes suggestives, parle sans mots, démultipliée en signifiants et signifiés.

Offert à l'imagination de chacun, le soleil, par exemple, il évoque aussi bien la lumière que la chaleur, la circularité que la vie ! Il n'exprime lui non plus aucune vérité. C'est la pensée qui crée le symbole !

Sacré. La confusion est fréquente pour qui vit en maçonnerie une religion de substitution. Le sacré, figure du respect sous toutes ses formes, peut être parfaitement laïque.

Il est à même d'être à lui seul, la motivation du franc-maçon dans la cité !

Chacun de nous est sacré !

Spiritualité. Le processus de réflexion qu'il évoque a longtemps été l'apanage des religions. Le domaine de l'esprit n'est pas uniquement celui de la croyance !

Il a fallu que la philosophie introduise la notion de *spiritualité laïque* pour le rappeler.

Il est bon de répéter que la spiritualité est liée à la famille latine *spir* : le souffle, c'est à dire la vie !

Grand Architecte de l'Univers. La preuve de l'existence d'un Dieu « constructeur et organisateur » du monde ne sera sans doute jamais révélée à l'intelligence humaine.

Il semblerait que le philosophe Spinoza, qui parle d'une *puissance persévérante*, donne l'une des meilleures définitions de ce mystère.

La franc-maçonnerie, qui l'a parée de l'appellation poétique de Philibert de l'Orme, pour désigner soit un Dieu révélé, un symbole ou un principe créateur, demeure évidemment dans ce domaine de l'imaginaire.

En ce sens, il est étonnant que des obédiences maçonniques exigent de leurs adhérents la croyance en Dieu.

Quand il convient en priorité de croire en l'Homme ! Et de diriger vers lui toute spiritualité, cultuelle ou laïque !

De notre T.ILL. F Gilbert Garibal.

LA CULTURE DE L'ÉQUINOXE

Chaque année, le phénomène connu sous le nom d'équinoxe se produit deux fois. Le mot vient du latin *Aequinoctium* qui signifie « nuit égale ». La durée du jour et de la nuit varie tout au long de l'année, marquée par les moments de lever et de coucher du soleil, de sorte que dans une période de l'année les jours sont plus longs et dans une autre période la nuit est plus longue, changeant progressivement jusqu'à atteindre un point où les deux ont la même durée, c'est-à-dire l'équinoxe.

L'équinoxe de printemps a lieu vers le 21 mars, marquant le début du printemps dans l'hémisphère nord de la planète et l'automne dans l'hémisphère sud.

De tels événements ont été très bien observés par plusieurs cultures et civilisations anciennes qui ont donné à ce phénomène une importance très particulière, comme des moments précieux pour s'intégrer aux forces de la nature et du cosmos. Cette importance se voit dans les nombreux monuments et constructions érigés avec une synchronisation mathématique par rapport aux caractéristiques des équinoxes.

Le grand sphinx égyptien, par exemple, a été laissé de telle sorte que son regard soit dirigé vers la position du soleil levant lorsqu'il est à l'équinoxe de printemps. Votre corps Lion est associé au signe qui représente le soleil lui-même, l'étoile roi des cieux.

Les monuments celtiques de Stonehenge et de New grange présentent une ingénierie alignée sur la projection du Soleil au point de l'équinoxe de printemps, représentant que le Soleil (principe masculin) féconde la Terre (principe féminin), apportant la vie en abondance.

La pyramide maya de Kukulcán a ses faces alignées avec les points cardinaux. Lors des équinoxes de printemps et d'automne, de grandes sculptures de serpents à plumes qui bordent l'escalier nord créent des ombres qui semblent bouger, donnant la sensation d'être vivant.

De nombreux autres peuples, comme les Sumériens et les Babyloniens, profitaient de ces moments au début et à la fin de chaque saison pour organiser des cérémonies afin de remercier les divinités pour tout ce qui leur était accordé, notamment en matière d'alimentation et d'agriculture, base de leur la survie et la prospérité du monde.

De même, la culture juive dans sa tradition Birkat Hahama déclare que Dieu a créé le Soleil le quatrième jour en le plaçant dans le ciel à l'équinoxe de printemps. Ce jour est considéré comme important pour que les créatures bénissent Dieu pour ses œuvres.

Dans la culture chrétienne, nous voyons que les dates commémoratives des processus de naissance, de mort et de résurrection du Seigneur coïncident également avec les caractéristiques des équinoxes et avec le drame cosmique que vit le soleil dans la voûte céleste. De telles célébrations sont un héritage de rites de cultures plus anciennes, comme le mithraïsme.

Les cultures méditerranéennes célébraient l'arrivée du printemps comme le retour de Perséphone, qui auparavant restait avec Hadès dans le monde souterrain (les ténèbres). Son retour représente le retour de la fertilité de la nature pour le renouveau de toutes choses. Perséphone est la déesse des herbes, des fleurs, des fruits et des parfums, elle s'appelait aussi Karpophoros, qui en grec signifie fécond, et *Praxidikê*, qui signifie exécuter de la justice, ce qui signifie que la même force qui vient rendre les choses fécondes vient aussi donner l'humanité une opportunité de régler des comptes impayés ou du karma. Le moment précis des équinoxes représente également le moment où la balance est au point d'équité.

Le moment de l'équinoxe est aussi le point d'équilibre entre la Lumière et les Ténèbres, représenté par le Yin/Yang chinois, dont le symbole montre que la graine de l'une est contenue dans la polarité de l'autre.

Pour les anciens Celtes, l'équinoxe est l'union entre les principes masculin et féminin de la création. Ils célébraient le printemps avec des feux de joie au sommet des montagnes, symbolisant la lumière du soleil capable d'éclairer la terre et de la rendre fertile. Ils

reconnaissent les solstices et les équinoxes comme des fêtes dédiées au Soleil, la force fécondante.

Dans la nature, le printemps marque le moment où les plantes et les animaux commencent généralement leur cycle de reproduction. Les fleurs s'épanouissent, les feuilles deviennent plus vertes et il y a plus de luminosité et de joie dans la nature, ainsi que chez les êtres humains, où leur psychologie interne tend à devenir plus optimiste, active et expressive. En automne, période où les feuilles sèchent et où la nature entre dans un processus de refroidissement et d'isolement, il y a aussi une grande influence qui offre de bons moments d'introspection, de réflexion et d'auto-révision dans notre psychologie.

Ainsi, même si la culture moderne semble avoir fui la rencontre avec les forces naturelles, celles-ci ne nous ont jamais abandonnés et continueront d'exercer leur influence sur les êtres vivants, y compris l'homme, en leur fournissant l'énergie et la subsistance dont ils ont besoin pour continuer à vivre cette planète.

Les individus qui ouvrent leur cœur avec sensibilité pour s'intégrer à ces événements naturels, seront capables de travailler et de canaliser en eux un type particulier d'énergie, capable de nous aider à surmonter les adversités et les obstacles de la vie, en plus de nous apporter une plus grande inspiration et sérénité pour une coexistence liée à la nature même qui nous a générés.

Adapté d'un auteur inconnu



LE FRÈRE ENDORMI...

Plusieurs fois nous entendons quelqu'un dire : « *ce frère est endormi* », « *celui-là est un maçon endormi* », et d'autres expressions similaires.

Mais après tout, qu'est-ce qu'un « *Sleeping Brother* » ? Si vous avez une réponse telle que, par exemple, que c'est ce Frère qui a demandé son Quite Placet et qui n'a pas fréquenté une loge maçonnique depuis longtemps, nous pouvons même être d'accord sur un certain point, cependant, il existe un autre moyen d'appeler un vrai « *Sleeping Brother* », ou même un « *Coma provoqué* ».

Le Frère endormi depuis longtemps, en effet, est comme un oiseau tombé du nid, qui disparaîtra sans laisser de trace, mais nous avons aussi celui que nous retrouvons dans « tous ».

D'un côté, le Frère Dormant est celui qui est Régulier avec sa Loge, qui est à jour de ses mensualités, qui participe occasionnellement à l'agapè, mais, lorsqu'il y participe, il n'est présent à certaines Séances que pour respecter le nombre minimum de présence.

C'est aussi celui qui, lorsqu'il se présente au travail, souvent en retard, ne connaît pas sa place dans la formation du cortège d'entrée, ouvre son dossier et ne trouve pas son rituel, lorsqu'il le trouve il ne connaît pas la page sur lequel l'ouvrir, il ne sait pas quoi lire ou dire quand il est en fonction et ainsi de suite.

Sleeping Brother est aussi celui qui garde les yeux fermés pendant le travail, croyant que ceux qui le regardent pensent qu'il médite sur les instructions qui lui sont transmises ; cependant, il a l'esprit dehors, regardant l'horloge et comptant les minutes jusqu'à la fin de la Session, plusieurs fois déjà anxieux de connaître le menu et le lieu de l'agapè.

Sleeping Brother est celui qui ne récupère son Rituel que le jour de la Session, qui ne lit pas, qui n'écrit pas ou ne présente pas une Pièce d'Architecture, toujours sous prétexte qu'il n'a pas eu le temps pour cela.

Sleeping Brother est celui qui n'est reconnu franc-maçon que devant ses Frères en Loge, revêtu de son Tablier mais qui, loin de là, devient un simple mortel, un profane.

Nous ne pouvons donc pas oublier ce Frère qui s'endormait régulièrement, c'est-à-dire qui était Tout à fait avec sa Loge mais qui n'a jamais cessé de mettre en pratique les enseignements qu'il a obtenus en Loge, qui n'a jamais cessé de lire des livres et des Pièces d'Architecture, qui n'a jamais cessé d'étendre votre main à un autre Frère.

En pratique, le Frère endormi est celui qui est en possession du Tout Placet, bien que l'on ait aussi le Maçon « engourdi », celui qui est régulier mais inactif par rapport aux travaux maçonniques. Il se déplace comme un être sans vie et est incapable de regarder où sont ses frères.

Ainsi, avant de nommer un Frère Endormi, il faut d'abord évaluer sa conduite, son intelligence, sa capacité, ses qualités et surtout son caractère et sa personnalité dans le monde profane, bien mieux qu'un Frère Régulier.

Nivaldo Tono

Source : GADLU INFO



L'inconscient de la terreur.

Selon Aristote, l'âme est constituée de deux parties : « une partie pourvue de raison », « une partie dépourvue de raison ».

On associe « la partie de l'âme dépourvue de raison » à l'inconscient présent en tout être humain. Tant que la puberté psychique (« processus d'individuation » de Jung) n'est pas faite, l'homme obéit à cette « partie de l'âme dépourvue de raison ». Son point de vue dépend de son inconscient et, comme son point de vue est inconscient, il ne peut avoir conscience que c'est son inconscient qui le gouverne. Cet homme ne peut être libre.

De plus, si son point de vue reste dans la « partie de l'âme dépourvue de raison », comme l'homme ne peut vivre seul, il cherche à l'extérieur quelque chose en quoi il pourrait croire, fut-ce au prix de sa propre vie.

Voilà pour les causes.

Le « processus d'individuation » de Jung consiste à déplacer son point de vue, de l'inconscient (« la partie de l'âme dépourvue de raison ») à « la partie de l'âme pourvue de raison ». Alors, c'est la raison qui le gouverne. Cela lui permet de contrôler « sa partie de l'âme dépourvue de raison ». Il devient un homme libre (son libre arbitre).

La « partie de l'âme pourvue de raison » peut, alors, comprendre la « partie de l'âme dépourvue de raison ». Elle comprend ceci :

La morbidité de l'inconscient a été rattachée au traumatisme de la naissance par Otto Rank. Parce que tout individu se juge coupable de ce traumatisme. C'est le sentiment de culpabilité reconnu par Freud et tous les psychanalystes, comme étant à la base de la psychologie humaine.

MAIS :

Nul ne peut être responsable du fait de sa naissance !

Si, comme l'a révélé Freud, l'inconscient arrive au conscient par des chemins détournés (rêves, actes manqués, lapsus révélateurs...) l'inconscient entend absolument tout, et de façon très directe, ce qui lui vient de l'extérieur.

DONC :

Il est fondamental de porter à la connaissance de tous ce qu'est le contresens œdipien :

« Le fait que l'être humain pense, inconsciemment, ne rien valoir et, être coupable de tout, est la preuve de sa richesse et qu'il n'est pas coupable ».

Processus alchimique (de Jung) de transformation du plomb en or.

En médecine (maïeuthérapie), plusieurs centaines de personnes ont compris la réalité psychique de ce contresens. C'est une réalité psychique.

Source inconnue



L'homme est-il un loup pour l'homme ?

La question de la justice (sociale) est probablement aussi vieille que l'humanité. Les idées que nous formons peuvent dépendre de la religion, d'une certaine compréhension de l'État ou d'autres facteurs. Une dernière réponse à la question « Est-ce juste ? » nous trouverons difficilement. Il faut toujours les renégocier.

Des enquêtes en Allemagne montrent que deux citoyens sur trois considèrent la justice sociale comme un atout majeur. Et John Rawls (1921-2002), l'un des philosophes moraux les plus importants du XXe siècle, a présenté la compréhension de la justice comme équité dans son ouvrage principal "A Theory of Justice", publié en 1971.

Simple – et pourtant compliqué

Comme il le dit : « La justice est la première vertu des institutions sociales, comme la vérité dans les systèmes de pensée. Peu importe à quel point la théorie est élégante et économique, elle doit être abandonnée si elle n'est pas vraie ; De même, quel que soit le bon fonctionnement et la bonne coordination des lois et des institutions, elles doivent être modifiées ou abolies si elles sont injustes. »

Mais la chose n'est pas simple. L'éthicienne Susanne Boshammer le résume en quelques mots. Elle écrit : « Le fait que la justice soit exigée est totalement incontesté - ce que la justice exige est, en revanche, très controversé. » L'histoire donne raison à l'auteur. La façon dont la justice sociale est dérivée et définie est sujette à des changements historiques et est toujours le résultat d'une certaine vision des gens et du monde.

Débuts avec les Grecs

Au Ve siècle av. la première réflexion philosophique sur la justice est née. Les sophistes grecs ont mis en jeu deux points de vue qui ont été discutés à maintes reprises par la suite : la justice est-elle un phénomène naturel ou social ?

Platon (428/427–348/347 av. J.-C.) insiste pour la première fois sur le rôle de l'individu dans ce contexte. En même temps, dans sa « Politeia » (« L'État »), il se concentre sur la communauté. D'une part, il postule l'harmonie de l'âme humaine, qui rend justice égale à la partie "courageuse", "pensante" et "désirante", et d'autre part, il attribue ces exemples aux trois états de guerriers, philosophes, artisans et agriculteurs. La bravoure, la sagesse et la prudence sont les vertus cardinales respectives. Le quatrième, la justice, fait un tout raisonnable des parties de l'État. Cela signifie, selon Platon, "que chacun a et fait ce qui est à lui et à lui" ou encore que "chaque individu ne doit exercer dans la cité qu'une seule profession publique, à savoir celle à laquelle sa nature est la plus apte".

Aristote (384-322 av. J.-C.) distingue la justice comme « la meilleure des vertus » et ses aspects particuliers : l'aspect qualitatif de la répartition des biens et des tâches, et l'aspect quantitatif de la compensation appropriée des biens vendus ou endommagés. Pour Platon, comme pour Aristote, les mérites généraux déterminent ce qui est dû à qui – pensez au concept de méritocratie.

De l'Antiquité tardive au « Léviathan »

Cette vision est entrée dans la philosophie et la théologie de l'Antiquité tardive et du Moyen Âge, associée à Plotin et Augustin, Anselme de Canterbury, Albertus Magnus et Thomas d'Aquin. A leurs yeux, la justice imparfaite sur terre s'opposait à la justice parfaite au ciel.

À l'époque moderne, Thomas Hobbes (1588-1679) prend une position radicale dans son Léviathan de 1651. Il a parlé de "Homo homini lupus", de "l'homme comme loup de l'homme", et de "la guerre de tous contre tous" comme l'état naturel de l'homme. La justice, selon Hobbes, n'est possible que lorsque les gens transfèrent leur pouvoir à un État. Cela protégerait les droits de l'individu.

La "volonté unie du peuple"

Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) a également appelé à un « contrat social ». Sa thèse : Le mal fondamental est la propriété privée. Si cela s'installe, la société perd son état de nature pré-civilisationnel et paradisiaque. Les riches ont pris le pouvoir sur les pauvres et les simples d'esprit. Cette évolution fatale ne pouvait être évitée qu'au moyen d'un "Contrat social", conclu par le libre accord de tous les citoyens. Rousseau va assez loin. Il écrit : « Le citoyen consent à toutes les lois, même celles qui sont passées contre son gré, même celles qui le punissent s'il viole l'une d'elles.

Kant (1724-1804) a également postulé que « le pouvoir législatif ne peut appartenir qu'à la volonté unie du peuple ». La justice est fondée sur la loi morale générale de l'impératif catégorique : « Agis de telle manière que la maxime de ta volonté puisse à tout moment s'appliquer également comme principe de la législation générale.

Le "voile de l'ignorance"

Comme mentionné au début, la justice fit-elle partie de la nature ou est-elle le résultat de processus sociaux ? Le soi-disant positivisme juridique a joué un rôle important dans cette question aux XIXe et XXe siècles. Les voix importantes étaient Jeremy Bentham (1748-1832) et John Austin (1790-1859) ainsi que Hans Kelsen (1881-1973) et NL Hart (1907-1992). Selon ce point de vue, les normes juridiques sont fondées sur des lois promulguées et reconnues par l'État. Cela contredit une vision du droit naturel, selon laquelle le droit résulte de réglementations universellement applicables, pré-étatiques ou intemporelles.

Enfin, revenons à John Rawls. Il entreprend une tentative, unique dans la modernité, de définir la liberté individuelle et la justice sociale comme des composantes égales de la société moderne. Il

est parti d'une situation hypothétique dans laquelle les gens déterminent ensemble les principes de leur coexistence sans connaître leur position future dans la société. Grâce à ce "voile d'ignorance", les intérêts communs à tous les citoyens prévaudraient.

Lorsqu'on discute aujourd'hui de besoins, d'opportunités, de genre, de répartition et de justice générationnelle, il devrait être utile de ne pas se chamailler sur les positions et de vouloir avoir raison à tout prix, mais plutôt d'élaborer les valeurs et les intérêts sous-jacents et ainsi, si nécessaire, commune, pour créer une base basée sur la tolérance et la synthèse. Un vœu pieux ?

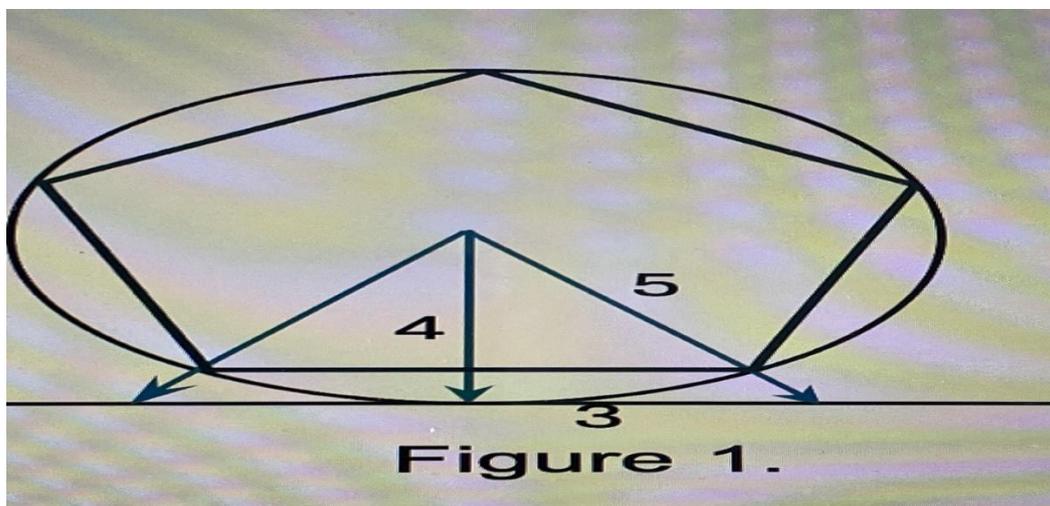
M.° T.°.



D'une géométrie maçonnique.

Le Franc-maçon – l'article masculin est là pour désigner l'Être androgyne par lequel nous nous ressemblons quel que soit notre genre affiché – a pour premier objet d'étude et pour premier métier, la géométrie. Tout le monde bien informé connaît la devise platonicienne, « Que nul n'entre s'il n'est géomètre », gravée à l'entrée de son école de philosophie. Elle avait pour sens, elle a toujours pour sens, d'indiquer la nécessaire connaissance de la géométrie pour entrer enfin au sein de l'Esprit, pour accéder enfin au monde de l'Esprit ou, si l'on préfère se rattacher à la tradition chrétienne, pour entrer enfin dans le Royaume des Cieux. Il s'agit d'une science qui s'intéresse à la géographie, au territoire, à la forme des corps matériels au premier rang desquels figure le corps humain. D'ailleurs, la simple inspection du corps humain reconnaît quatre formes fondamentales qui sont, de bas en haut, le triangle (pelvis), le carré (abdomen), le pentagone (thorax) et le cercle (crâne).

La figure géométrique maçonnique par excellence est le triangle, en particulier le triangle sublime dont l'angle au sommet est de 108 degrés, les deux angles à sa base étant de 36 degrés chacun. Ce triangle est constitutif du pentagone à l'intérieur duquel il est tracé cinq fois, cette répétition ($5 \times 108 = 540$) étant l'un des signes d'une histoire cyclique, ou plutôt d'une histoire faite de cycles comme l'a montré Gaston Georgel dans son livre « *Les rythmes dans l'histoire.* » aux éditions Archè (Milano. 1981) à propos du cycle de 540 ans. Cette période, qui correspond à la durée de la domination romaine en Gaule, concerne tout particulièrement les vies de César et de Clovis, les « premiers » conquérants des Gaules. Mais, il est un autre triangle digne d'intérêt : il s'agit du triangle de Pythagore qui est un triangle rectangle dont les côtés de l'angle droit sont de 3 et 4, et dont l'hypoténuse vaut 5.



A ce degré de connaissance, il faut remarquer que le Niveau du Maçon, outil du Premier Surveillant et symbole de la toujours nécessaire mise à « niveau », est formé de deux triangles de Pythagore juxtaposés. Si on superpose d'autre part le Niveau à un cercle de rayon 4, ce dernier coupe les branches obliques du Niveau en déterminant un segment de droite qui n'est autre que la corde du pentagone (Figure 1). On trouvera par ailleurs une excellente démonstration et illustration mathématiques de la connaissance des cordes dans l'ouvrage de notre Frère José Bonifacio « *En quête de la parole perdue. Franc-maçonnerie et kabbale initiatique.* » aux éditions Demeter (Paris. 1988).

A l'intérieur du pentagone peut être tracée l'Étoile à cinq branches dont le caractère flamboyant si caractéristique est là pour rappeler que la Lumière est la Connaissance et donc que l'Étoile flamboyante est chargée d'une valeur polysémique. Notons au passage que la construction du pentagramme peut être réalisée au moyen de la seule Règle comme le montre la figure 2 ci-dessous dans laquelle les deux lignes orthogonales mesurent 4 et où le rectangle est un rectangle doré (largeur = 1 et longueur = 2).

Le pentagramme est bien connu aujourd'hui pour manifester la proportion dorée, le nombre d'or ($\Phi = 1,618$) que ce soit à la puissance 1, 2 ou 3, nombres donnés par le rapport des segments du côté. Mais, ce qui n'est pas encore connu, c'est la valeur ou signification symbolique de la division de l'espace qu'il introduit. Je veux dire par là que le positionnement des termes du Compagnon (génération, génie, gravitation, géométrie et gnose) dans cette figure n'est pas arbitraire. Au contraire, il est déterminé par un ordre symbolique rigoureux. Ainsi, autant la génération est liée au champ symbolique de la planète Vénus, autant la géométrie est en relation avec le champ symbolique de la planète Mars. De la même manière, le génie est lié au Soleil, la gravitation à la Lune et la gnose à Mercure, c'est-à-dire à Hermès. En transposant ces notions dans le champ conceptuel de la physique, elles deviennent alors *matière* (génération), *lumière* (génie), *gravité* (gravitation), *espace* (géométrie) et *temps* (gnose). On remarquera l'étroite correspondance qui existe entre l'espace et la géométrie qui le mesure, et surtout, le lien associant la gnose au temps, faisant de la gnose ou connaissance maçonnique le germe, la source de la transformation initiatique ou ontologique, dans le temps, de l'initié. Quand on sait que l'Ancien Testament débute par le Pentateuque, la tentation est grande d'établir d'autres correspondances avec la Genèse, l'Exil, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome. Ce dernier livre, où la Loi, l'Alliance, est rappelée, est en liaison avec le Temps, la Gnose et Hermès. De sorte qu'il est possible de voir, dans cette géométrie maçonnique, l'élément du Grand Œuvre (spirituel).

A la G.: du GADLU.
F.:S. Cinque.

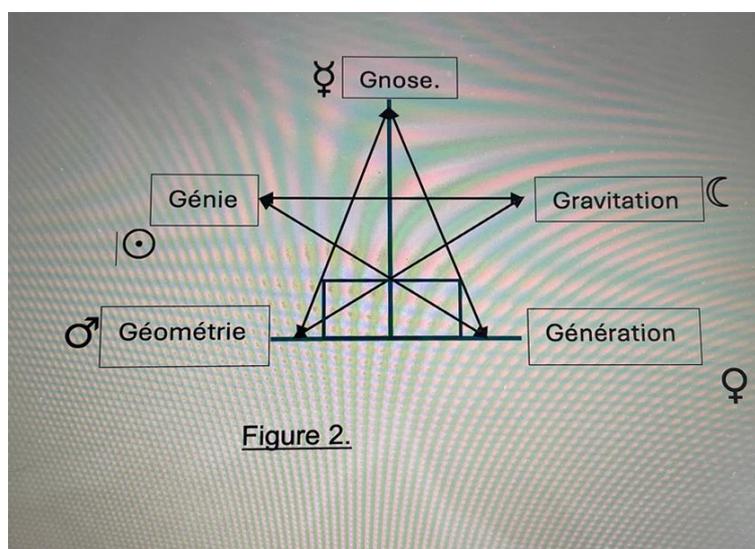


Figure 2.

Francs-maçons célèbres



FRANKLYN, Benjamin. USA. Philosophe. Un des 13 signataires de la Constitution des Etats-Unis. Fut Vénérable de la Loge Les Neuf Sœurs, à Paris, qui lui servit de tremplin pour sensibiliser et obtenir le soutien de la France à la cause de l'indépendance de l'Amérique. 1706-1790.

FREDERIC, Prince. Pays-Bas. Fut initié le 20 juin 1816 dans la loge » Zu den Drei Weltkugeln «. Grand Maître.

FREDERIC II, roi de Prusse de 1740 à 1786. Initié en 1738, à Brunswick. Il autorisa la maçonnerie en Prusse par les lettres patentes de 1774.

FREDERIC III, initié en 1853 par son père. Il prit le titre de Grand protecteur de la Maçonnerie.

FREDERIC VII, roi du Danemark. 1806-1863.

GABLE Clark. Acteur.

GAMBETTA, Léon. Homme politique. 1838-1882. Initié en 1869 à la loge marseillaise La Réforme, il resta toute sa vie Apprenti.

GARFIELD, James A. 1831-1881. 20ème Président des USA. Initié le 19 novembre 1861 à la Magnolia n° 20, Columbus (Ohio). Appartint à la Mark (Marque), Royal Arch et aux Knight Templars.

GARIBALDI, Giuseppe. 1807-1882. Député de Rome. Fut un des grands artisans de l'unification de l'Italie moderne. 33ème. Elu Grand Maître de la Maçonnerie italienne en 1864.

GEORGES 1er. 1845-1913. Roi de Grèce. Fut initié au Danemark où il naquit.

GEORGES II. 1895-1952. Roi de Grèce. Fut Grand Surveillant à la Grande Loge d'Angleterre.

GEORGES VI, roi d'Angleterre à l'époque de la Seconde guerre mondiale.

GIBBON, Edward. Ecrivain. Célèbre pour son Chute et déclin de l'empire romain.

GILETT, King C. Créateur du rasoir et de la marque qui porte son nom.



La franc-maçonnerie est présente pratiquement dans tous les pays d'Amérique du Sud

L'évolution de la maçonnerie en Amérique du Sud a été largement tributaire des convulsions politiques et de l'hostilité souvent manifestée par des gouvernements conservateurs et, pas tout à fait subsidiairement, par le clergé catholique. Le visage de la Franc-maçonnerie s'en trouve contrasté en dépit d'une langue commune, l'espagnol, hormis au Brésil lusophone. Ainsi, à titre d'exemple significatif, la Colombie n'affiche-t-elle pas moins de sept obédiences, dont trois seulement sont jugées « régulières » et plus ou moins largement reconnues. La GLUA entretient donc des relations d'amitié avec les puissances de Barranquilla, Bogotá, et Cartagena, mais la Grande Loge d'Irlande ne reconnaît que celle de Cartagena. Quatre autres Grandes Loges ne totalisent guère plus de 25 à 30 Ateliers.

Quant à la Bolivie, ce n'est que depuis 1929 qu'elle possède une Grande Loge dite « régulière ». Celle-ci est donc reconnue par les obédiences situées dans la mouvance de Londres. Les pays qui affichent le plus grand nombre de Loges sont l'Argentine (75), le Brésil (plus de 500), le Chili (151), le Pérou (138) et le Venezuela (91) ; ils peuvent se prévaloir chacun au moins d'une Obédience mondialement reconnue par Londres et surtout d'une histoire maçonnique relativement importante, plus souvent que nous n'en ayons conscience aujourd'hui, en lien primordial avec le Grand Orient de France.

Plutôt que de tenter d'exposer laborieusement les situations particulières des maçonneries nationales, il nous semble donc d'un intérêt essentiel d'en rechercher les ressorts. Nous nous contenterons donc qu'esquisser les tendances maîtresses et principales caractéristiques révélatrices pour tenter d'y déceler de nouvelles potentialités ou ce qui pourrait y faire obstacle.

Le champ de la recherche maçonnique : une perspective prometteuse

Au moment où, de plus en plus, les méthodes classiques de la recherche académique tendent heureusement à s'imposer au champ maçonnique, il y a matière à se réjouir de la place que prend progressivement cette application des méthodes rigoureuses en lien avec les universités et les centres de recherches. C'est très clairement le cas en Argentine, où la Grande Loge s'est résolument engagée depuis quelques années dans cette voie. Son service des Archives historiques, Centre de documentation et d'études sur la maçonnerie et la libre pensée, a entrepris depuis 2009 de jeter des ponts vers les autres centres de recherche et les universités. Ainsi se sont ouverts des chantiers importants offrant par la même occasion des perspectives nouvelles qui sont à rapprocher des efforts déployés ailleurs, et singulièrement en Europe.

Nous assistons bien, dans un nouveau périmètre maçonnique régional latino-américain, à l'affirmation d'une véritable épistémologie de la recherche maçonnique dont la source est indéniablement à trouver dès 1884 dans la loge Quatuor Coronati, où rigueur méthodique et pragmatique apprennent à se concilier.

Nous percevons bien dans les initiatives de la Grande loge d'Argentine un ferment, en cousinage avec une démarche qui est la promesse d'une émergence, d'abord en Argentine, et avec un peu de chance, de proche en proche, plus largement en Amérique latine, d'un travail de fond qui n'avait, à notre connaissance, jamais été entrepris précédemment.

En prenant, en 2016, l'initiative et la direction d'un ouvrage collectif entièrement consacré à la Franc-maçonnerie en Amérique latine et dans la Caraïbe .L'Amérique latine et la Caraïbe des Lumières, ouvrage collectif..., l'objectif n'était pas seulement de restituer et partager une

expérience avec une série d'auteurs faisant autorité en la matière, mais de partir à la découverte de nouvelles réalités qui se firent jour au fil des mois des travaux préparatoires. Ainsi est apparu l'incalculable patrimoine maçonnique d'un sous-continent, carrefour et périmètre de convergences, où se rencontrent des influences variées venues d'ailleurs et qui se métissent pour créer un ensemble foisonnant d'identités proprement latino-américaines.

Bénéficiant d'un bassin linguistique espagnol commun à tous les pays — et comme signalé précédemment, hormis le Brésil, lusophone — cet ensemble régional connaît, de ce point de vue, les meilleures conditions potentielles de première importance pour la mise en œuvre d'activités de recherches croisées entre pays de l'Amérique latine, même s'il était irréaliste de méconnaître le poids et le possible handicap de la grande diversité, y compris maçonnique. L'ouverture par l'Argentine du premier séminaire attaché au cursus par une université latino-américaine s'intéressant à l'histoire de la maçonnerie est, soulignons-le ici à nouveau, à rapprocher des efforts déployés d'abord en Europe, depuis 2007 à Édimbourg, à l'initiative de la Grande Loge d'Écosse, pour réunir et faire échanger des maçons, sans préalable de doctrine et sur les bases de la seule recherche historique.

Transgresser les frontières dogmatiques et s'affranchir des doctrines

Depuis lors, cet état d'esprit de transgression des frontières dogmatiques ou de doctrines s'est largement imposé dans la sphère de la recherche maçonnique. Elle tend donc, nous le constatons, à prospérer aussi en Amérique latine et il faut s'en réjouir. En effet, la Grande Loge d'Argentine a engagé, depuis 2010, au travers de son service des archives historiques, une stratégie d'entrisme dans les sphères universitaire et scientifique nationales. On notera à cet égard l'intérêt manifeste porté par les chercheurs latino-américains aux mutations qui se sont opérées en Europe et particulièrement en France.

La participation, dès 2009, de scientifiques brésiliens dans le cadre d'échanges placés sous l'égide de l'UNESCO à l'université fédérale de Rio de Janeiro est un signe révélateur de la mutation en cours. Un séminaire euro argentin s'est également tenu, par ailleurs, en 2014, à la Bibliothèque Nationale d'Argentine et nous y verrions également volontiers un certain parallélisme avec les conférences internationales de recherche maçonnique inaugurées en 2007.

Ces convergences de méthodologie et d'objectifs, ces ambitions fortes de renouveau et d'ouverture vers les universités, la politique affirmée des obédiences argentines et régionales associées, sont autant d'aspects qui paraissent porteurs d'une nouvelle dynamique extrêmement importante, digne de tout notre intérêt et plus encore de nos collaborations. Au demeurant, les réseaux et autres blogs maçonniques européens. La place qui leur a été faite au mois d'octobre 2017 sur le... ne s'y sont pas trompés lorsqu'ils se sont récemment fait largement l'écho des déclarations du Grand Maître, Angel Jorge Clavero, relatives aux ambitions qu'il assignait à son obédience et à la Franc-maçonnerie de la région en général à la suite de son élection, début juin 2017, pour un nouveau mandat à la tête de la Grande Loge d'Argentine.

Au terme de ce survol, le panorama de la Franc-maçonnerie latino-américaine apparaît tel qu'il est, à savoir une mosaïque complexe et riche de potentialités, mais aussi de diversités qui sont autant de possibles freins à une action concertée dont pourrait se dégager une véritable cohérence continentale. Il reste que l'Amérique latine, c'est avant tout, dans l'imaginaire maçonnique, Simon Bolivar, célébré en Bolivie, en Colombie, au Venezuela et ailleurs, dans une ambiguïté cependant indéniable. Mais aussi l'héritage des loges patriotiques se réclamant des *Libertadores* : Francisco de Miranda, Andrés Bello, José María Caro et Benito Juárez du Mexique, Bernardo O'higgins du Chili, Juan Pablo Frètes du Paraguay ; et en Argentine José de San

Martin, Carlos de Alvear, Bernardo de Monteagudo, Gervasio Posadas et Tomás Guido. Sans oublier Joseph Garibaldi dont de nombreuses loges portent le nom.

Le métissage amérindien se retrouve évidemment en loge

Nous sommes ici aussi fondamentalement confrontés à la diversité des héritages maya, toltèque, aztèque, inca qui heureusement perdure malgré tous les efforts déployés par les conquistadores pour tenter de gommer leur spiritualité et la force de leurs civilisations. Le métissage amérindien, avec tous les apports espagnols, portugais, africains, néerlandais, anglais, français et asiatiques, peut apparaître aujourd’hui comme fondateur d’identités nouvelles dans un syncrétisme aussi bien religieux que culturel. Il se retrouve évidemment tout aussi bien en loge. On serait, en conséquence, bien en peine de définir l’Amérique latine comme un ensemble uniforme formaté par l’héritage des strates des héritiers de colonisateurs et de leurs esclaves. Les sociétés latino-américaines restent fortement hiérarchisées et empreintes de préjugés ethniques, de discriminations raciales sous-tendues par des structures sociales très inégalitaires.

Un espace et un terreau où les valeurs et repères maçonniques prospèrent cependant et nourrissent les attentes, même si les Franc-Maçons, y compris dans des pays tels que le Mexique, pourtant de forte tradition maçonnique, peinent aujourd’hui à se faire véritablement entendre dans la Cité.



Actualités FM

AFTERWORK MAÇONNIQUE À RUEIL-MALMAISON

Les Frères et les Sœurs des loges de Hauts de Seine vous accueillent pour échanger l’expérience maçonnique autour d’un verre.

AFTERWORK MAÇONNIQUE

Le 5 juin 2024 à 18h30

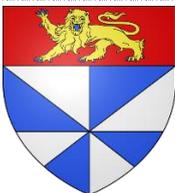
Brasserie Le Patio

106 avenue Albert 1er 92500 Rueil-Malmaison

Inscription par mail : cafe92.droithumain@gmail.com

L’ANGLE DES TEMPLIERS

Les habitants de Frontenac, dans le département de la Gironde, en région Nouvelle-Aquitaine, connus sous le nom de Frontenacais, jouissent d’un cadre de vie exceptionnel où la végétation luxuriante et les vignobles témoignent de la fertilité de ces terres.



Blason de la ville de Frontenac : *gironné d'argent et d'azur de huit pièces, au chef de gueules chargé d'un léopard d'or, armé et lampassé d'azur*

La viticulture, activité prépondérante, rythme la vie économique et sociale, contribuant à l'identité profonde de la commune. Les bois environnants offrent un espace de respiration et de loisir pour les résidents et les visiteurs, accentuant le caractère bucolique de la région.

La proximité de Frontenac avec des centres d'importance tels que Bordeaux, Langon, et Targon, assure à ses habitants un accès facile aux services et infrastructures, tout en préservant la tranquillité et le charme de la vie en milieu rural. Cette situation géographique stratégique fait de Frontenac un lieu de vie idéal pour ceux qui cherchent à conjuguer qualité de vie, richesse du patrimoine naturel et culturel, et dynamisme économique.

Frontenac s'inscrit ainsi parfaitement dans la tradition des communes françaises où l'histoire, la culture, et l'environnement se mêlent pour créer un lieu unique et accueillant. Son appartenance à l'Entre-deux-Mers, région réputée pour ses paysages vallonnés, ses vignobles de renom, et son patrimoine historique dense, fait de Frontenac une destination privilégiée pour les amateurs de nature, de culture et de vin – Frontenac a l'autorisation de produire les vins d'appellations suivantes : Bordeaux, Bordeaux supérieur, Crémant de Bordeaux et Entre-deux-Mers !!

La position de la Commanderie, sur le territoire de Frontenac, illustre l'importance stratégique et économique de ces institutions au Moyen Âge. Ces commanderies servaient à la fois de centre administratif, de lieu de culte, d'hôpital, et parfois même de fortification, reflétant la polyvalence des fonctions assurées par les ordres religieux-militaires. L'inscription de la Commanderie de Sallebruneau en tant que monument historique souligne sa valeur exceptionnelle, tant sur le plan architectural qu'historique, et garantit sa protection pour les générations futures.



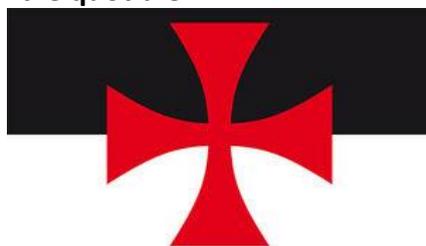
La préservation et la mise en valeur de la Commanderie de Sallebruneau sont essentielles pour comprendre non seulement l'histoire locale de Frontenac mais aussi l'impact plus large des Hospitaliers dans la région et au-delà. Cela permet aux visiteurs, aux historiens et aux passionnés d'archéologie de plonger dans le passé, de découvrir les vestiges d'une époque révolue et de mesurer l'importance de ces lieux dans le tissu social et économique du Moyen Âge.

La Commanderie se présente aujourd'hui comme un lieu d'intérêt culturel et historique majeur, attirant ceux qui souhaitent explorer l'héritage médiéval de la Gironde. Sa reconnaissance en tant que monument historique est un gage de son importance et de son intégration dans la mémoire

collective. Elle rappelle le rôle crucial joué par Frontenac et ses environs dans l'histoire médiévale de la France, marquée par les croisades, l'hospitalité et la défense des territoires chrétiens.

En guise d'intro...

Nichée au cœur de l'Entre-deux-Mers, à une quarantaine de kilomètres au sud-est de Bordeaux, sur la commune de Frontenac, se trouve la Commanderie de Sallebruneau, un joyau médiéval empreint d'histoire et de mystère. Fondée en 1214 par les Templiers, cette ancienne commanderie templiers puis hospitalière, avec sa chapelle Saint-Jean et ses fortifications datant du XIIIe siècle, témoigne des profondes mutations spirituelles, politiques et architecturales du Moyen Âge. Classé monument historique, le site de Sallebruneau se dresse fièrement sur une motte féodale, illustrant la puissance et l'ingéniosité de ses bâtisseurs. Devenu un lieu de spectacle et de découverte culturelle pendant l'été, tout en faisant l'objet de travaux de restauration ambitieux, la Commanderie attire désormais historiens, passionnés d'architecture et visiteurs curieux, désireux de plonger dans son passé fascinant. Ce site exceptionnel, à l'atmosphère parfois comparée à celle des terres écossaises, offre une page vivante de l'histoire médiévale de la Guyenne, racontant à travers ses pierres les récits d'une époque révolue où chevalerie et dévotion façonnaient le quotidien.



Chevaliers de l'ordre du Temple

La Commanderie de Sallebruneau plonge ses racines dans l'époque tumultueuse du début du XIIIe siècle, période marquée par les croisades et l'essor des ordres militaires chrétiens. Fondée en 1214, ce bastion des Templiers symbolisait la présence de l'ordre en Aquitaine, servant à la fois de centre de prière, de lieu de soins et de fortification. Sa situation géographique stratégique, au sein de la région de l'Entre-deux-Mers, lui conférait un rôle clé dans le réseau défensif et hospitalier des Templiers puis, plus tard, des Hospitaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem.

Le contexte historique

Le commandeur Jean de Greilly, seigneur de Benauges et de Castillon, marque un tournant décisif dans l'histoire de la commanderie en 1280. Sa promesse de léguer Sallebruneau aux Hospitaliers à sa mort se concrétise avant même cette échéance. Par une charte de 1297, de son plein gré, il cède la juridiction de Sallebruneau à Guillaume de Villaret, grand maître de l'Ordre, consolidant ainsi la transition de la commanderie des mains des Templiers aux Hospitaliers. Ce geste illustre non seulement les alliances stratégiques de l'époque mais aussi les flux de pouvoir et de propriété terrienne qui caractérisent le Moyen Âge tardif.

La fin du XVe siècle voit la Commanderie de Sallebruneau intégrer la circonscription de Bordeaux, en 1477, dans une démarche visant à la protéger des convoitises et des tentatives d'accaparement par la force, notamment de la part des seigneurs de Rauzan, alors en opposition avec les Hospitaliers. Cette période marque également le début de luttes territoriales qui verront la commanderie faire face à des défis non seulement militaires mais aussi politiques.

Les guerres de Religion, véritables cataclysmes sociaux et religieux du XVIe siècle, n'épargnent pas Sallebruneau. La commanderie, avec ses terres, se retrouve dévastée, le château en ruines,

symbolisant les profondes cicatrices laissées par ces conflits sur le patrimoine et la mémoire collective de la région.

À travers ces époques de changement et de conflit, la Commanderie de Sallebruneau témoigne de la complexité de l'histoire médiévale, des diverses allégeances entre ordres religieux-militaires et de l'évolution des structures de pouvoir. Sa survie jusqu'à nos jours est un hommage à la résilience de ces monuments historiques et à leur importance continue dans notre quête de compréhension du passé.

La Commanderie de Sallebruneau, édifice emblématique de l'architecture médiévale, offre un aperçu fascinant de l'art de bâtir au cours des XIIIe et XIVe siècles. Au cœur de ce site historique, la chapelle Saint-Jean, entourée de ses fortifications, témoigne de la dualité de la fonction des commanderies à l'époque : lieux de prière et bastions défensifs. Construite sur une motte féodale, elle illustre la stratégie défensive médiévale consistant à utiliser le relief pour renforcer la protection des bâtiments sacrés et des habitants du domaine.



Les détails architecturaux

La chapelle Saint-Jean se distingue par sa structure robuste et ses éléments architecturaux typiques du style gothique précoce. Le choix de ce style n'est pas seulement esthétique mais répond également à des impératifs fonctionnels, le gothique permettant de créer des espaces intérieurs plus vastes et lumineux grâce à l'utilisation d'arcs-boutants et de voûtes sur croisées d'ogives. L'intérieur de la chapelle est marqué par une nef unique, prolongée par un chœur, séparé de la nef par un arc triomphal reposant sur des colonnettes. Malgré les vicissitudes du temps, certaines des colonnettes conservent encore leurs chapiteaux, témoignant de la richesse décorative de l'édifice.



Les fortifications, remaniées au XIVe siècle, soulignent l'importance stratégique de la Commanderie dans le réseau défensif de la région. La présence d'une enceinte fortifiée, dotée de tours et de murs épais, caractérise le souci constant de défense contre les incursions. Ces éléments défensifs étaient essentiels à la protection des moines-soldats et de leurs possessions, dans une époque où les conflits locaux et les guerres de religion étaient monnaie courante.

La motte féodale, sur laquelle repose l'ensemble de la Commanderie, est un élément typique des fortifications médiévales. Cette élévation artificielle de terre servait à renforcer la défense du site et à offrir une position dominante sur les environs, facilitant la surveillance et la protection des terres.

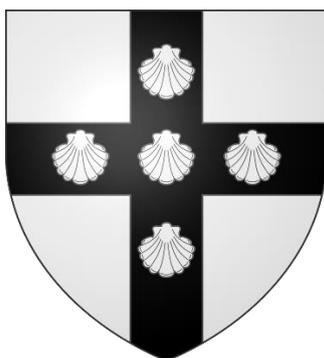
Enfin, l'Inscription au titre des Monuments Historiques en 1987 vient reconnaître l'importance culturelle et historique de la Commanderie de Sallebruneau. Ce statut assure la préservation de l'édifice pour les générations futures et témoigne de la valeur patrimoniale de ce site exceptionnel. Les travaux de restauration en cours, visant à accueillir un plus large public, montrent l'engagement continu envers la sauvegarde et la valorisation de ce patrimoine unique.

Ainsi, la Commanderie de Sallebruneau se révèle être un livre ouvert sur l'architecture médiévale, chaque pierre et chaque voûte racontant l'histoire des hommes qui l'ont bâtie et défendue, au fil des siècles.

La Commanderie de Sallebruneau, à travers les siècles, a été dirigée et influencée par une série de commandeurs dont les vies et les administrations ont façonné l'histoire et le patrimoine de ce site exceptionnel. Ces figures emblématiques, à la fois guerriers et hommes de foi, ont joué un rôle crucial dans la gestion des terres, la défense de la commanderie et le maintien de l'ordre spirituel et temporel au sein de la communauté.

Les gouverneurs et la gouvernance

Les gouverneurs



Blason de la famille de Grailly

Chevalier Jean de Grailly, Seigneur de Benauges et de Castillon (vers 1280)

Jean de Grailly occupe une place prééminente dans l'histoire de la Commanderie de Sallebruneau. En tant que seigneur de Benauges et de Castillon, il symbolise l'interaction entre la noblesse locale et les ordres militaires religieux. Sa décision de céder la commanderie aux Hospitaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem illustre la fluidité des relations entre les élites locales et ces ordres, ainsi que leur rôle dans le tissu social et politique de la région.

Pierre-Raymond de Savignac (1303-1315)

Pierre-Raymond de Savignac, à la tête de la commanderie au début du XIV^e siècle, est représentatif de la période de transition et d'expansion des Hospitaliers. Sous son commandement, la commanderie consolide sa position, tant sur le plan spirituel que matériel, élargissant son influence à travers des acquisitions et des donations.

Wilhem-Pierre d'Orsière (1325-1326) et Bertrand de Gallargues (1349-1356)

Ces commandeurs illustrent la continuité de l'administration de Sallebruneau dans une période marquée par des conflits internes et externes. Leur gouvernance témoigne de la capacité de la commanderie à naviguer dans les eaux troubles de l'histoire médiévale, préservant ses intérêts et ceux de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem.

La gouvernance et l'administration

La gouvernance de la Commanderie de Sallebruneau ne se limitait pas à la gestion des biens terriens et des affaires militaires ; elle englobait également la direction spirituelle de la communauté. Les commandeurs, en leur qualité de chefs religieux et militaires, étaient chargés de maintenir l'ordre et la discipline, de superviser les travaux agricoles, les constructions et les activités caritatives, et de défendre les possessions de l'ordre contre les agressions extérieures. Les commandeurs devaient également veiller à la bonne administration des terres et des ressources, en assurant la justice, la collecte des taxes et des dons, ainsi que la gestion des relations avec les populations locales et les autorités civiles. Cette double responsabilité nécessitait des compétences à la fois pragmatiques et spirituelles, illustrant le rôle complexe des commanderies comme Sallebruneau dans le tissu médiéval européen.

La succession des commandeurs de Sallebruneau, avec leurs défis uniques et leurs contributions spécifiques, reflète l'évolution de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem et son adaptation aux réalités changeantes de l'époque. Chaque commandeur a laissé son empreinte, contribuant à l'héritage durable de la commanderie dans l'histoire de la région et de l'ordre.



La Commanderie de Sallebruneau, au fil de son histoire, a connu une expansion significative de ses possessions, devenant un centre de pouvoir économique, militaire et spirituel dans la région de l'Entre-deux-Mers. Cette expansion s'est matérialisée par l'acquisition de terres, de bâtiments, ainsi que par le développement d'infrastructures essentielles à la vie communautaire et à la défense de l'ordre.

L'Église et le Château

Au cœur de la commanderie se trouvait l'église, lieu de rassemblement spirituel pour la communauté et symbole de l'autorité religieuse de l'ordre. Adjacent à l'église, le château ou logis commandeurial offrait non seulement un espace de vie pour le commandeur et les chevaliers, mais servait également de centre administratif et de défense. La proximité de ces deux structures souligne l'interdépendance entre les fonctions militaires et spirituelles de la commanderie.



Le Jardin de Plantes Médicinales

Le jardin de plantes médicinales était une composante vitale de la commanderie, reflétant l'engagement des Hospitaliers envers les soins et le bien-être. Ces jardins fournissaient les herbes nécessaires à la confection de remèdes pour la communauté et pour les pèlerins ou malades de passage. Leur présence atteste de l'avancée des connaissances médicales de l'ordre et de son rôle pionnier dans le domaine de la santé au Moyen Âge.

Les acquisitions et dons

La commanderie s'est agrandie grâce à divers dons et acquisitions. La terre de Buxs, le moulin de Frontenac, et le territoire de la Motte-Lucran en sont des exemples, enrichissant considérablement le patrimoine foncier de Sallebruneau. Ces donations, souvent le résultat de legs pieux ou de transactions avec la noblesse locale, reflètent la stratégie d'expansion territoriale de l'ordre et son intégration dans le réseau socio-économique régional.



Les dépendances et l'influence de la commanderie

Au-delà de ses possessions immédiates, la commanderie exerçait son influence sur un réseau plus large de dépendances, incluant des seigneuries spirituelles comme Buch et Mauriac, ainsi que des fiefs à Aubèze, Frontenac, et Saint-Léger. Ce réseau témoigne de l'étendue de la puissance des Hospitaliers et de leur capacité à administrer un vaste territoire, assurant à la fois la défense du domaine, la collecte des revenus et la diffusion de leur influence spirituelle.

L'expansion des possessions de la Commanderie de Sallebruneau illustre la complexité de l'organisation territoriale des ordres militaires-religieux au Moyen Âge. Elle met en lumière leur rôle non seulement comme entités spirituelles et militaires, mais aussi comme acteurs économiques majeurs. À travers ces possessions, la commanderie a su tisser un réseau de pouvoir et d'influence qui a contribué à son rayonnement bien au-delà de ses murs, jouant un rôle clé dans le tissu social, économique et religieux de la région.

La Commanderie de Sallebruneau, au-delà de son importance historique et architecturale, revêt une signification culturelle et contemporaine profonde, témoignant de la capacité du patrimoine à transcender les époques pour toucher et inspirer le présent. En effet, ce site historique ne se contente pas de préserver les vestiges d'un passé lointain ; il s'inscrit activement dans le paysage culturel contemporain en offrant un espace de découverte, d'éducation et de spectacle.



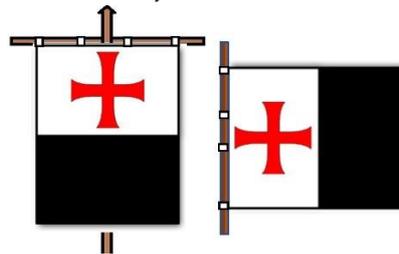
Une forte signification culturelle

Le Centre de découverte culturelle

La Commanderie de Sallebruneau est devenue un lieu privilégié pour la découverte de l'histoire médiévale et de l'ordre des Hospitaliers. Les visites guidées du site permettent aux visiteurs de plonger dans l'univers fascinant des chevaliers, de comprendre le quotidien au sein de la commanderie et d'appréhender l'importance de ces lieux dans le contexte des croisades et des soins aux malades et pèlerins. C'est une fenêtre ouverte sur une époque révolue, rendant l'histoire accessible et vivante pour tous.

Un lieu de spectacles et d'événements

En été, la Commanderie se transforme en un vibrant lieu de culture, accueillant des spectacles et des événements qui réunissent habitants et touristes. Théâtre, musique, reconstitutions historiques : les activités proposées permettent de vivre le site d'une manière immersive et divertissante. Ces manifestations culturelles servent non seulement à animer le patrimoine, mais aussi à sensibiliser le public à sa préservation, en liant l'utile à l'agréable.



Le projet de restauration et de valorisation

Les travaux de restauration en cours à la Commanderie de Sallebruneau visent à sauvegarder son intégrité physique pour les générations futures, tout en la rendant plus accueillante pour un public élargi. Ce projet de restauration, qui implique souvent la participation de bénévoles et de passionnés, est emblématique de la volonté collective de préserver le patrimoine culturel. Il reflète une prise de conscience de l'importance de transmettre les témoins matériels de notre histoire, tout en adaptant leur usage aux besoins contemporains.

Le rôle éducatif, pour les générations futures

La Commanderie offre également un cadre exceptionnel pour l'éducation patrimoniale et historique. Les écoles et les groupes éducatifs y trouvent une ressource inestimable pour l'apprentissage hors des salles de classe, permettant aux élèves de toucher du doigt l'histoire. Les stages de bénévoles, axés sur la taille de pierre ou le jointolement, offrent quant à eux une formation pratique dans les métiers de la restauration du patrimoine, contribuant à la fois à la conservation du site et à la transmission de savoir-faire traditionnels.

La connexion passé, présent, futur !

La signification culturelle et contemporaine de la Commanderie de Sallebruneau réside dans sa capacité à connecter le passé au présent, à éduquer et à émerveiller. Elle agit comme un pont entre les générations, soulignant l'importance de préserver notre patrimoine pour enrichir notre

futur. En incarnant ces valeurs, la Commanderie de Sallebruneau s'affirme non seulement comme un témoin de l'histoire, mais aussi comme un acteur vibrant de la culture contemporaine.

Illustrations : Frédéric Thibault, compagnon du Tour de France, tailleur de pierre ; Wikimedia Commons



LE TIMBRE DU MOIS



Timbre du Mozambique représentant notre Grand Frère Mozart



Cela s'est passé un...23 mai 1776

Inauguration à LONDRES d'un beau local destiné aux séances de la Grande Loge d'Angleterre ; plus de 400 FF :. Et 150 des dames les plus distinguées de la ville y assistent



La photo du mois



Ecole des fracs-maçons situés à St Etienne (42) rue des fracs-maçons.



LIVRE DU MOIS



TCS, TCF, suis ce QR code, il t'emmènera sur les éditions de notre TRS Marie-Simone
POUBLON, auteure et éditrice.

<https://www.mariesimone.fr/>

RÈGLES POUR S'INCARNER EN HUMAIN

retranscrit de l'ancien Sanskrit



- 1- Tu vas recevoir un corps
- 2- Tu vas apprendre des leçons.
- 3- Il n'y a pas d'erreurs, seulement des leçons.
- 4- Une leçon est répétée jusqu'à ce qu'elle soit apprise.
- 5 – Les leçons d'apprentissage ne finissent jamais.
- 6- Les autres ne sont que des miroirs de toi.
- 7- Là bas n'est pas mieux qu'ici.
- 8- Ce que tu fais de ta vie dépend de toi.
- 9- Les réponses sont à l'intérieur de toi.

NOS PARTENAIRES



G.I.T.E. (Groupement International de Tourisme et Entraide)

36 AVENUE DE CLICHY - 75018 Paris

Tél : +33.01 45 26 25 51

Port : +33. 07.50.54.16.33

Email : le.gite@free.fr

Site : www.le-gite.net

SOBRAQUES DISTRIBUTION
Depuis 1872



Ventes de décors F.M. à Sète.

T.C.F. JP Ch.° au 06.62.14.50.52

WWW.LALOGEMAICONNIQUE.FR



www.letablier-info.fr

Ont participé à ce numéro : Pierre ; Jean Pierre, Marie-Simone ; Sophie.

